

# la ville autrement

esthétique de certains dossiers. C'est le cas notamment de celui présentant une tour d'observation de l'espace, à Jérusalem, qui s'affiche à l'encre claire sur un magnifique papier bleu roi. Il y en a bien d'autres mais, proximité oblige, on s'est focalisé sur les travaux parlant de la région lausannoise.

Le cadre très libre de ces projets universitaires a permis aux étudiants de présenter des idées originales. C'est le cas notam-

ment de cet immeuble d'habitations planté sur une bretelle d'autoroute de Lutry, qui invite à réfléchir à l'utilité de certains tronçons rattrapés par l'urbanisation. Et puis il y a cette plateforme qui s'offre une part d'utopie en proposant du cinéma de plein air, du tennis en toiture et un incubateur pour les start-up, tout cela juste à côté de la gare de Lausanne.

Avec plus de cent nationalités différentes, la population de

l'EPFL permet aussi d'amener des regards neufs sur la ville. C'est le cas de ces deux étudiants, tombés un peu par hasard sur la Vallée de la Jeunesse et qui jaugent la nécessité de la remettre en valeur, de lui rendre une visibilité perdue dans les constructions disparates réalisées depuis l'Expo 64. Bref, le parcours de ces projets est inspirant et «24 heures» a choisi d'en présenter quelques-uns. Le reste est à découvrir à l'EPFL jusqu'au 23 juillet.

## J'habite sur une autoroute

Que dire de ces autoroutes qui, situées en campagne lors de leur construction, sont aujourd'hui rattrapées par l'urbanisation? C'est à cette question que s'est attaqué Cédric Wehrle en faisant le tour du réseau autoroutier de Suisse. Et son constat débouche sur l'identification de huit tronçons. Entourés d'habitations, ils se caractérisent surtout par le fait qu'ils ne sont pas complètement utiles au réseau de voies rapides, dans la mesure où ils se terminent en cul-de-sac. «C'est le cas du tronçon qui débouche sur le giratoire de la Maladière, à Lausanne», illustre Cédric Wehrle. Mais c'est sur la commune de Lutry qu'il s'est penché. Sa bretelle de sortie est en effet un vestige du projet, abandonné depuis, d'une voie pénétrante en direction du centre-ville, la fameuse bretelle de

la Perraudettaz. «La situation de cette route, sa perspective sur le lac, en fait un terrain très intéressant», dit l'étudiant. Des villas et des immeubles entourent désormais ce tronçon de route et c'est logiquement vers un projet de logements que s'est tourné Cédric Wehrle. Vivre sur l'autoroute? C'est ce qu'il a imaginé en dessinant un bâtiment serpentant sur le bitume actuel. Avec près de 800 mètres de long, la bâtisse pourrait abriter 1000 habitants dans des logements à la typologie particulière, limitée en profondeur par la largeur de la chaussée. Vu du lac, l'ensemble donnerait un mur imposant, parmi les plus longs immeubles de Suisse. «C'est un projet volontairement affirmé, assume Cédric Wehrle. Mais un programme de logements le rendrait viable économiquement.»



**Avec une construction de 800 m de longueur, Cédric Wehrle propose d'investir la bretelle autoroutière de Lutry.** DR



que la possibilité de se baigner. DR

subaquatique, avec la plantation d'une végétation susceptible de purifier l'eau, comme cela se fait dans certaines piscines. «L'accès à l'eau est un enjeu qui a un impact sur la qualité de vie», assène l'étudiant.

## Trait d'union entre Sévelin et le Flon

Au plus fort de la crise du logement, il y a quelques années, le Conseil communal de Lausanne avait eu l'occasion de se poser la question de la création de logements sous le pont Chauderon. Celui-ci forme une sorte de frontière entre le quartier du Flon et celui de Sévelin-Sébeillon. Pour son travail de diplôme, Etienne Moulin s'est lui aussi penché sur cet axe. «La Ville possède encore des friches urbaines qui peuvent être mises en valeur par du logement», constate-t-il. Au pied du pont Chauderon, 2 hectares de terrain sont en effet occupés par la caserne de pompiers et le parc de l'Eracom, dont le bâtiment n'occupe que 10% de l'espace. Or on sait que les réflexions sont en cours depuis des années concernant l'emplacement de cette caserne.

Etienne Moulin a donc imaginé un ensemble de quatre bâtiments – 300 appartements – formant une courbe le long de la vallée du Flon, de part et d'autre du pont. Et puisque, à Lausanne, on «vit dans la pente», son projet revisite cette caractéristique en intégrant le pont aux quatre immeubles, qui forment autant d'ascenseurs entre le bas et le haut. Outre ce lien vertical, l'alignement des constructions forme également un lien entre le quartier du Flon et celui de Sévelin, dont le développement est en cours. «Ce serait aussi une manière de réhabiliter le pont Chauderon, qui a été fortement remblayé par le passé», dit Etienne Moulin. Son étude aborde un thème d'avenir pour cet endroit de la ville. La question se posera concrètement lorsque les autorités auront décidé si la caserne de pompiers doit y rester.



**Que faire de l'espace laissé par un éventuel abandon de la caserne de pompiers? Etienne Moulin propose de lier des logements au pont Chauderon.** DR

## Le palais du sexe

«Eropolis», c'est le nom du projet de Mathilde Berner et Léa Gauchoux. En imaginant un «palais du sexe et de l'amour» implanté au cœur du quartier de Sévelin, les deux étudiantes jouent-elles la provocation? C'est tout le contraire. Les deux femmes ont un point de vue militant, questionnant la place de la prostitution dans la société. Elles ont d'ailleurs collaboré avec l'Association Fleur de Pavé pour leur projet, qui vise à donner un espace adapté au travail du sexe. «Nous le présentons comme une critique du consumérisme de l'acte sexuel, rapide et caché», explique Mathilde Berner. Les deux étudiantes ont donc imaginé un immeuble doté d'un rez-de-chaussée relativement public. «Plus on monte dans les étages, plus on est coupés du monde extérieur», présentent-elles. Des aménagements tels que des bains sont censés donner un rythme plus lent au passage à l'acte. Pour ses auteurs, le projet devrait être géré par la collectivité publique, afin d'éviter qu'il ne soit un Eros Center de plus, à la manière de ceux qui émergent notamment en Belgique. «Ceux-là sont justement construits en dehors des villes, ce qui stigmatise une fois encore le travail du sexe», dit Mathilde Berner. Les deux jeunes militantes estiment que si la prostitution ne disparaît jamais, autant qu'elle s'exerce en cohabitation avec le reste de la cité.

## L'Esprit des jardins

Tout l'été, 24 heures part à la rencontre des œuvres de Lausanne Jardins et des lieux qu'elles ont investis.



**Exit le tout béton et le gazon. La toiture du parking de Bellefontaine est métamorphosée. Au sol: des dalles fleuries et de la prairie. Contre la cheminée: des plantes grimpantes.**

## À Bellefontaine, la nature reprend ses droits en terrain miné, sur un parking

La visite de la terrasse de Bellefontaine réserve une double surprise. La découverte, d'abord, d'une création très réussie de cette édition de Lausanne Jardins. Celle, ensuite, d'un lieu ignoré de bien des Lausannois, y compris des habitants du quartier. Ceux qui ont déjà piqué-niqué sur le toit du parking de Bellefontaine connaissent cet ersatz de jardin public. Une dalle en béton peu accueillante agrémentée de petites bandes de gazon, d'une fontaine poussive et d'arbres timides, comme nanifiés, faute de sol où s'étendre à leur aise.

Cette surface stérile n'offre que quelques centimètres de terre. Des étudiants en architecture du paysage de la Haute École HEPIA l'ont transfigurée en une semaine, pendant les vacances de Pâques. Prairie et plantes grimpantes ont envahi ces lieux au charme désuet avec une grâce champêtre. Robin Ossent, 24 ans, est l'un des trois étudiants à l'origine du concept. «Nous voulions prendre le contre-pied de cette toiture avec ses plates-bandes très contenues et son gazon brûlé. Faire comme si ce lieu avait été abandonné par l'homme et que la nature avait repris ses droits.» Parmi ses inspirations: Pripiat, la ville ukrainienne fantôme, à côté de Tchernobyl.

Une centaine de dalles en béton ont été retournées, cédant à une effusion florale. Robin Ossent insiste sur le côté expérimental du jardin: «Ces dalles végétales ont constitué le gros morceau de la réflexion. Il a fallu trouver la méthode.» Semées en serre par le Service des parcs et domaines, elles reposent sur une couche de substrat et du géotextile. Les pavés arrachés ont été judicieusement déposés en bordure du jardin, traçant un cheminement. C'est toute l'idée: l'homme observe, de loin, la reconquête du végétal. Le gazon a cédé la place à de la prairie fleurie composée d'avoine et de variétés annuelles choisies pour leur capacité à pousser très vite. «On avait peu de temps, rappelle Robin Ossent. C'était l'un des défis principaux, avec l'absence de terre et le budget (20 000 francs).» Des cardères sauvages ont été semées pour l'occasion. Une expérience, là encore: habituellement, cette variété apparaît toute seule, dans les friches.

Autour de la cheminée de ventilation du parking, les élèves de l'HEPIA ont fait pousser des plantes grimpantes arrimées dans des pots. «On savait que toutes n'allaient pas prendre. Les conditions sont extrêmes. Au final, le résultat correspond à ce qu'on avait imaginé. C'était génial, pour nous étudiants, de pouvoir réaliser un jardin de A à Z.»



**Aux caisses du parking, les racines des arbres fatigués de manquer de terre ont crevé le plafond.**

Un point rouge attire l'œil tout en haut de la cheminée. Une voile est échouée là. Cette création de l'ECAL était censée s'agiter lorsque la ventilation du parking s'enclenche pour haranguer les passants et les inviter à découvrir le jardin caché. L'installation n'a pas résisté longtemps aux aléas de la météo et ne flotte plus. La visite de Bellefontaine s'achève par un détour un étage plus bas, aux caisses du parking. Les racines des arbres poussant au-dessus ont crevé le plafond. «Le besoin d'aller chercher de l'eau et des nutriments en profondeur», expliquent les concepteurs, eux aussi étudiants à l'HEPIA.

## «Nous nous sommes inspirés de Pripiat, la ville fantôme»

**Robin Ossent**

Si ces «Racines» sont une illusion, le jardin «Inversion» qui les surplombe est bien réel. Un juste retour des choses? Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, la campagne Bellefontaine n'est qu'une succession de champs aux abords de la ville. En 1827, le nouveau propriétaire fait construire une grande maison de maître. La bonne société lausannoise se presse

aux bals de Monsieur et Madame Lessert. Les maisons de Bellefontaine sont détruites vers 1916. On construit à la place les immeubles numéros 4, 6 et 8 de l'avenue de Rumine. Ce sont ces élégantes façades que l'on admire aujourd'hui depuis le toit du parking. En 1949, pour juguler l'engorgement du centre-ville, les autorités construisent un parc à autos en surface. Un chroniqueur de la «Gazette de Lausanne» relève que l'appellation de «parc de Bellefontaine» évoque «un grand jardin, plein de mystère, de parfums et de chants d'oiseaux». Et déplore que «seuls pots d'échappements et clacksons égrèment de tendres mélodies» dans «les domaines enchantés de notre époque fleurant le cambouis et le pétrole». Il n'empêche: le lieu est immédiatement pris d'assaut par les véhicules. Il faut agrandir. Le parking souterrain actuel est mis en service en 1981 après treize années de réflexions, pour 10 millions de francs. Les autorités décident d'aménager la dalle-toiture de quelque 3000 m<sup>2</sup> en zone de verdure à destination des habitants du quartier et des promeneurs. Ce minijardin public n'aura pas le succès escompté. Mais grâce à Lausanne Jardins, il fait bon pique-niquer sur la terrasse Bellefontaine.

**Marie Nicollier** Texte  
**Marius Affolter** Photos



**Robin Ossent, futur architecte paysagiste, est l'un des trois étudiants à l'origine de ce jardin très nature.**